

Supplément au SOP n° 275, février 2003

LES PRIÈRES DE L'ESPRIT

Communication du père Boris BOBRINSKOY,
professeur de théologie dogmatique et doyen
de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris
(Institut Saint-Serge),
présentée à la 2^e Conférence internationale
sur « Le Saint-Esprit et l'œcuménisme »

(Bose, Italie, 14-20 octobre 2002)

Document 275.A

LES PRIÈRES DE L'ESPRIT

Toute prière chrétienne est une prière *dans* l'Église et une prière *de* l'Église, car c'est dans sa prière que l'Église se manifeste en sa vérité ultime. Finalement, toute prière humaine est *récapitulée* dans la prière de l'Église, car en elle s'actualise jusqu'à la fin des temps le sacrifice rédempteur du Christ *pour le salut du monde*.

Dans sa prière et en particulier dans son être eucharistique, l'Église Corps du Christ s'unit à l'intercession céleste de son Chef pour supplier le Père d'envoyer le Saint-Esprit (Jn 14,16). Mais en même temps, l'Église Épouse du Christ s'unit à l'Esprit dont elle est le temple et qui demeure en elle à jamais (Jn 14,16) pour hâter la venue du Christ. « Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22,17,20). Et Jésus répond à l'Esprit et à l'Épouse : « Voici, je viens bientôt (ou : vite) » (Ap 22,20). Cette alternance ou réciprocité de l'action du Christ et de celle de l'Esprit constitue le mystère même de l'Église, suspendue dans son être et recrée en permanence par les deux mains du Père (saint Irénée) que sont le Fils et l'Esprit.

Peut-on parler d'intercessions de l'Esprit ?

Une question m'interpelle ici. Comment peut-on mettre dans la bouche du Sauveur une quelconque forme de prière, Lui qui, tout en s'incarnant et en prenant « la condition du serviteur », « n'a pas quitté le sein du Père »¹, et « qui était sur le trône avec le Père et l'Esprit » ? Comment peut-on parler d'intercessions ou de gémissements de l'Esprit, de Celui qui ne s'est pas incarné, mais qui est glorifié et adoré avec le Père et le Fils ? Finalement, ces « anthropomorphismes » ne contredisent-ils pas un axiome, sinon un dogme, celui de l'impassibilité divine ?

Immédiatement, trois notions me viennent à l'esprit : l'économie, la kénose, la miséricorde, toutes trois se conjuguant en une réalité unique.

Le seul Dieu que nous connaissons est Celui qui se révèle comme un Dieu qui crée par amour et qui sauve par compassion. La révélation chrétienne est celle d'un Dieu trinitaire qui agit dans le monde en « économie trinitaire ». L'économie signifie tout d'abord le plan éternel et ensuite son accomplissement dans l'histoire du salut en Jésus-Christ rempli de l'Esprit Saint.

Ayant choisi dans sa sagesse insondable de créer l'homme à son image et vers sa ressemblance, Dieu entre avec lui en une relation d'amour filial, d'alliance nuptiale où Dieu limite sa toute-puissance et l'éclat de sa gloire en face de sa créature issue du non-être. Tel est le premier acte de l'économie divine, le premier acte de ce qu'on peut appeler la kénose trinitaire, où Dieu se limite, sort de son inaccessibilité et se donne en participation et en promesse d'adoption, dans le risque du libre refus de la personne humaine (ou angélique).

Lorsque la désobéissance ancestrale ferme les cieus et le jardin d'Eden, compromet la communion paradisiaque, introduit la mortalité et la contagion du péché dans la créature, Dieu

¹ Canon des matines du dimanche, ton 7.

entre dans une relation nouvelle avec l'homme. L'économie trinitaire devient l'économie du salut qui, à travers les alliances successives, culmine dans l'Alliance nouvelle scellée par le sang de Jésus. Tel est le second acte de la kénose trinitaire où le Fils unique prend non seulement la « forme du serviteur », mais aussi son langage : obéissance, prière, humilité, cris, gémissements.

De même l'Esprit divin s'unit de façon tellement intime à la création qu'elle gémit en Lui et Lui en elle ; ainsi l'Esprit est la source même de toutes nos prières et Il connaît nos larmes et nos souffrances. Les gémissements et cris de l'Esprit englobent et embrassent toutes nos prières, tous nos besoins, toutes nos souffrances, toute notre action de grâce, et non seulement les nôtres mais ceux de la terre entière, même si cette terre ignore le mystère qui est en elle. L'ignore-t-elle pourtant, ou au contraire, ne participe-t-elle pas à ces louanges du Seigneur comme le psalmiste nous le rappelle ? « Louez le Seigneur du sein de la terre : dragons et tous les abîmes, neige et brouillard, feu et grêle, vents de tempête, vous qui accomplissez sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, vous, bêtes sauvages et tout le bétail, serpents et gent ailée [...], qu'ils louent le Nom du Seigneur, car son Nom seul est exalté, et sa louange remplit la terre et les cieux » (Ps 148,7-10,13).

Ainsi la prière cosmique de l'Esprit est double. Au temps paradisiaque, dont la création garde la mémoire, la prière de l'Esprit dans le cosmos est louange pure. Dans l'histoire du salut l'Esprit se fonde au cœur de la création pour gémir, elle en Lui et Lui en elle, dans l'attente de la délivrance des enfants de Dieu, et à travers eux de la création tout entière, jusqu'à l'avènement eschatologique du Royaume où les gémissements se fondront en louange pure, lorsqu'il y aura « des cieux nouveaux et une terre nouvelle » (Ap 21,1).

Enfin, le Père n'est pas étranger à ce second acte de la kénose, et « l'amour du Père » (2 Co 13,13) se meut en une compassion infinie que nous retrouvons dans la parabole évangélique du fils prodigue (Lc 15,11-32), en cette « *hesed* », ou miséricorde, dont la Bible est déjà pénétrée dans les écrits prophétiques.

Tout cela légitime l'usage des anthropomorphismes où Dieu Lui-même parle le langage de l'homme, afin de sanctifier et de diviniser ce langage et ceux qui en sont les porteurs. Mais la kénose trinitaire n'est pas le stade ultime de l'économie divine ; la fin de la Passion est la Pâque, c'est-à-dire le passage de la mort à la vie, de la kénose à l'exaltation (Ph 2,9-10) et la venue de l'Esprit. Dans la communion divine rétablie, la compassion et la miséricorde culminent dans l'amour qui est le partage de la vie trinitaire elle-même.

La prière de l'Église n'est possible que dans le souffle de l'Esprit

Finalement, la question demeure : qu'en est-il des « prières » de l'Esprit ? Peut-on considérer comme allant de soi l'emploi par une Personne divine éternelle qui n'a pas assumé l'humanité – l'Esprit Saint – d'un verbe actif propre à la relation entre la créature et son Créateur : « prier » ?

Certes, dans l'expérience humaine, prier implique une variété infinie de modes : louange, bénédiction, action de grâces, supplication, intercession, mais non moins une qualité de silence et d'adoration aimante au-delà de toute parole. Nous retrouvons ces formes de « prière » dans la bouche du Sauveur, de Celui qui dans le temps de son Incarnation vécut en une perfection infinie sa relation éternelle d'amour au Père, mais qui la manifesta dans l'obéissance filiale et l'intercession sacerdotale. En Lui qui était totalement prière, la parole et le silence se conjuguèrent

indiciblement. Bien sûr, dans ce que nous pouvons connaître des relations trinitaires « immanentes », tous les modes de prière de la créature sont dépassés et se fondent dans une flamme d'amour au-delà de toute parole, où seuls demeurent les Noms divins de Père et de Fils et de la Troisième Hypostase, « innommable ».

Pourtant, l'Esprit n'est pas absent dans l'œuvre du salut. Lui qui n'a pas assumé l'humanité est la puissance même de l'Incarnation et de l'inhumanisation du Verbe éternel en la Vierge Marie. C'est ainsi qu'à la kénose du Fils fait écho la kénose de l'Esprit, de Celui en qui prie le Christ et qui gémit en Lui. Il semble donc légitime et nécessaire de parler des « prières » de l'Esprit qui se manifestent en gémissements, en intercessions, en cris, en appels, en murmures... La prière de l'Église, l'offrande eucharistique, l'invocation du Nom de Jésus, l'attente douloureuse par la création tout entière de la délivrance des enfants de Dieu, tout cela n'est possible que dans le souffle de l'Esprit qui remplit toutes choses tout en gardant son mystère de transcendance divine.

En tout cela il n'est pas question d'une seconde « économie » de l'Esprit, ou du « règne » propre de l'Esprit, à la suite de l'œuvre rédemptrice du Fils. L'Esprit « accompagne » le Fils dans la procession éternelle du Père seul et repose en Lui de toute éternité. Dans le temps du salut, Il Le précède, Le pénètre, Le conduit, Le fortifie jusqu'au moment où Jésus Le remet au Père sur la Croix. Enfin, dans la créature, l'Esprit est présent comme l'Esprit d'adoption, creusant en elle un espace grandissant pour la demeure du Christ et en Lui du Père.

Le courant de grâce créée qui vivifie le Corps ecclésial

Arrêtons-nous maintenant plus en détail sur les modalités différentes des prières de l'Esprit, tout en nous souvenant que toute prière humaine est une prière dans et par et pour l'Esprit.

Nous pouvons partir de la prière du Sauveur, de Celui qui était totalement prière, tourné entièrement vers le Père et manifestant totalement l'amour du Père (2 Co 13,13) envers le monde. « Je supplierai le Père et Il vous enverra un autre Paraclet » (Jn 14,16). Tel est le fondement des épicleses pneumatologiques des Eucharisties de l'Église. La Pentecôte ecclésiale permanente est la réponse du Père à la supplication du Fils, du Grand Prêtre Jésus. L'Église est tout entière suspendue à cette épiclese céleste à laquelle elle participe en permanence et par laquelle elle est en dépendance de l'Esprit, en attente et en réception de Celui-ci, mais toujours pour la vie du monde, pour lequel elle intercède avec puissance et compassion.

L'image biblique par excellence qui fonde cette conception christocentrique de l'Église est celle de l'Église Corps du Christ et du Christ Tête (ou Chef) de l'Église. Nous entrons ici dans le mystère de l'Église et dans l'actualisation, par la permanence de l'Esprit, de l'œuvre du salut. J'aimerais évoquer ici l'œuvre magistrale de mon vieil ami, le métropolite Jean de Pergame auquel je voudrais dédier l'ensemble de cet exposé.

En fidélité avec la tradition bimillénaire de l'Église, le métropolite Jean a su renouveler l'approche orthodoxe du fondement christologique de l'Église et de sa dimension pneumatologique, les deux constituant les deux aspects inséparables de l'action trinitaire dans le monde. Remontant des intuitions fondamentales de son maître, le père Georges Florovsky, à la pensée de saint Augustin, c'est finalement dans l'image paulinienne de l'Église Corps du Christ que le métropolite Jean trouve son inspiration essentielle.

Certes, l'image du Corps n'épuise pas le mystère de l'Église, mais l'entendement humain a besoin de ces symboles et images empruntés à notre expérience la plus personnelle et la plus communautaire et sociale. Cette image souligne bien le mystère d'unité du Christ et de son Église, unité tellement indéfectible qu'il ne devient plus possible de parler ou même d'imaginer le Christ sans l'Église, comme la Tête sans le Corps. Grâce à une inclusion organique de la pneumatologie dans la réflexion christologique, dans le cadre d'une « christologie extensive », à la suite du père Georges Florovsky, le métropolite Jean situe l'ecclésiologie *dans* la christologie et le mystère de l'Église à *l'intérieur même* du mystère du Christ, constitué Lui-même par le Saint-Esprit.

C'est ainsi que le courant de grâce créée qui vivifie le Corps ecclésial est l'Esprit du Christ qui repose en le Fils éternel et que le Fils envoie d'auprès du Père sur la créature par son intercession céleste incessante dans une Pentecôte permanente dans le monde.

L'image du Corps du Christ souligne bien d'une part l'unité du Christ et de son Église, et d'autre part l'attente, l'invocation et la venue de l'Esprit, promis et envoyé par Jésus qui en tant que Grand Prêtre intercède auprès du Père dans la liturgie céleste. « Viens, Esprit consolateur », « *Veni, Spiritus Creator* », prie l'Église constamment renouvelée par les flots vivifiants de l'Esprit.

Envoyé par le Père et le Fils (et par Lui-même), l'Esprit demeure dans l'Église à jamais. Attente, appel, venue et demeure de l'Esprit expriment le mystère de la présence dans l'Église de l'« Innommable » (saint Syméon le Nouveau Théologien), de Celui dont on ne sait ni d'où Il vient ni où Il va, que l'on ne peut posséder, mais qui est au contraire l'Esprit de la Présence divine dans l'Église du Christ.

Mais la présence de l'Esprit dans l'Église est tellement intime et existentielle qu'on ne peut guère imaginer un seul instant qu'Il en soit absent ou éloigné. C'est ainsi que se manifeste dans le cœur même de l'Église la motion mystérieuse et permanente de Celui qui en est le cœur, l'âme, la vie même. « Et l'Esprit et l'Épouse disent : Viens, Seigneur Jésus ». « Voici, je viens bientôt », répond le Sauveur, l'Agneau victorieux de l'Apocalypse.

**Prière du Christ pour l'Esprit
et prière de l'Esprit pour le Christ :
la finalité trinitaire**

Ainsi, l'image du Corps ne suffit pas à rendre compte de ce que j'appellerais l'identité propre de l'Église, non moins située dans une relation d'alliance et d'épousailles, de face à face avec le Christ. L'inspiration vétérotestamentaire, évangélique et paulinienne de cette image de l'Église est fondamentale. C'est là qu'intervient en particulier l'image paulinienne complémentaire de l'Église Épouse du Christ, évoquée par saint Paul dans l'épître aux Éphésiens et reprise dans l'Apocalypse.

Si l'image de l'Église Corps du Christ souligne d'une part l'unité de la Tête et du Corps, et d'autre part l'attente et la réception de l'Esprit à la suite de l'intercession permanente du Christ assis à la droite du Père, l'image de l'Église Épouse du Christ évoque par contre davantage d'une part le face-à-face de l'Église et du Christ, et d'autre part la présence permanente de l'Esprit dans l'Église selon la promesse du Sauveur avant sa Passion (Jn 14,16). L'Église est toujours en attente de l'Époux divin et c'est l'Esprit qui gémit en elle : « Viens, Seigneur Jésus ».

Cet appel de l'Époux par l'Esprit au cœur même de l'Église manifeste l'autre modalité de la prière de l'Esprit, c'est-à-dire d'une part le face-à-face entre l'Époux et l'Épouse, le Christ et son Église et d'autre part, la présence permanente de l'Esprit dans l'Église.

Mais la finalité de ce double face-à-face et de cette double présence est que d'une seule voix le Christ et l'Esprit « intercèdent » en l'Église : « Abba, Père » et cet appel devient la prière même de l'Église. Nous discernons ainsi le mystère de la double prière simultanée du Christ et de l'Esprit, la prière des deux « Paraclets ». La prière du Christ est prière *dans* l'Esprit et *en faveur de* l'Esprit. Elle se résume tout entière quant à elle dans la parole que le Seigneur prononça au Jardin de l'agonie : « Abba, Père » (Mc 14,36), lorsque « poussé par l'Esprit » (cf. Mt 4,1, Mc 1,12, Lc 4,1), Il surmonta la dernière tentation dans une offrande totale d'abandon filial au Père. Mais le Christ révèle la compassion infinie du Père et tourné vers le monde, sa prière devient une sollicitation, presque une supplication des cœurs humains : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe » (Ap 4,20).

Mais le Christ ne vient pas seul, car : « Mon Père et moi, nous viendrons et nous ferons notre demeure en Lui » (Jn 14,23). Le cœur humain s'élargit pour devenir la demeure de la Trinité.

L'activité de l'Esprit de Dieu en nous et celle de notre propre esprit

Prière du Christ pour l'Esprit et prière de l'Esprit pour le Christ. La même ambivalence se retrouve dans l'action de l'Esprit dans nos cœurs.

Il faut considérer les textes parallèles et complémentaires des épîtres pauliniennes où l'apôtre nous fait part de son expérience la plus personnelle de la vie en Christ *dans* et *par* l'Esprit Saint, culminant dans le cri « Abba, Père ». Reprenons les deux textes en question :

- 1) Rm 8,14-16 : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu [...]. Vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père. L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »
- 2) Ga 4,4-6 : « Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la Loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la Loi, afin que nous recevions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père. »

Est-ce nous qui crions dans l'Esprit ou l'Esprit qui crie en nous « Abba, Père » ? Sans doute les deux, car l'Esprit Saint est à la fois le tout autre et le plus intime. « *Deus meus interior intimo meo* », disait saint Augustin, à tel point qu'il est difficile de poser une frontière tranchée entre l'activité vivifiante et sanctifiante de l'Esprit de Dieu en nous et celle de notre propre esprit.

Selon Romains 8, nous sommes conduits par l'Esprit. Mais le don de l'Esprit, c'est d'être fils, c'est-à-dire enfants du Père. Que l'Esprit nous enseigne directement est confirmé par Jean dans sa première Épître (1 Jn 2,20 et 27 ; cf. aussi 1 Co 2,13). Ainsi cette connaissance par l'Esprit nous révèle la paternité du Père. Non seulement nous la révèle, mais nous y introduit.

Dans Galates 4, nous sommes davantage confrontés au mystère de la personne même de l'Esprit et de sa propre prière. Ici c'est l'Esprit Lui-même qui crie en nous « Abba, Père ».

La révélation johannique des deux Paraclets

À partir de la confrontation de ces textes pauliniens, nous pouvons nous interroger sur la notion même de *prière de l'Esprit*. Dans nos cœurs, dit saint Paul, l'Esprit crie « Abba, Père ! ». Ailleurs Il est dit intercéder par des soupirs inexprimables. Double et unique intercession auprès du Père d'ailleurs, celle de l'Esprit « qui intercède par des soupirs inexprimables [...] en faveur des saints » (Rm 8,26-27), mais non moins celle du Christ ressuscité et assis à la droite du Père (Rm 8,34). Saint Paul rejoint ici la révélation johannique des deux Paraclets. Rappelons en effet que « l'autre Paraclet » du Discours des adieux (Jn 14,16) renvoie certainement à un « Paraclet premier », celui dont parle la première épître de Jean : « Nous avons un Paraclet auprès du Père, Jésus-Christ le Juste » (1 Jn 2,1).

Ainsi, cette double « paraclèse » (à la fois intercession et consolation) est essentiellement celle du Fils et de l'Esprit, tournée vers le Père, concentrée dans le Nom « Abba » au-dessus de tout nom et retournant vers la créature en flots surabondants de grâce et de vie. Mais à la source de ce retour en flots de grâce, il convient d'évoquer en premier lieu le rôle primordial du Père, de son acquiescement à l'intercession du Fils et de l'Esprit, car c'est « du Père des lumières que descendent d'en haut toute grâce excellente et tout don parfait » (Jc 1,17). C'est sur la création tout entière que descendent du Père céleste ces flots de grâce et de vie.

Les deux Paraclets se révèlent et se communiquent réciproquement au monde. Jésus annonce la venue de l'Esprit : « Je suis venu jeter le feu sur la terre » (Lc 12, 49), mais à son tour l'Esprit ouvre nos cœurs à la confession du Seigneur et Le rend présent dans l'aujourd'hui de l'Église. Ensemble Ils nous introduisent au Père dans le don ineffable d'adoption filiale.

Le mystère propre du Christ : présence intime et totale de l'Esprit

C'est quand nous nous tournons vers le mystère propre du Christ que nous y trouvons au plus haut degré cette présence de l'Esprit et cette prière dans l'Esprit. Cette présence est tellement intime et totale qu'aucune catégorie de la raison humaine ne peut rendre compte de cette union-distinction. « Le Seigneur est l'Esprit », dira saint Paul en un raccourci théologique (2 Co 3, 17-18), rejoignant là encore le langage johannique qui rappelle que « Celui qui est né de l'Esprit est Esprit » (Jn 3,6)².

Nous pouvons donc appliquer au mystère du Christ les textes pauliniens sur la prière « Abba, Père » dans et par l'Esprit. C'est dans l'Esprit que le Christ prie (par ex. Lc 10,21 et Jn 11,33,41) et c'est en Christ que l'Esprit prie. L'invocation commune des deux « Paraclets » est « Abba, Père ! ». Louange commune d'amour infini, intercession commune, bénédiction commune et sanctification de la créature. Mais offrande unique de l'Agneau: dans l'Esprit et par l'Esprit. « Lui qui, dans les jours de sa chair, avait présenté avec grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort et qui fut exaucé à cause de sa piété » (He 5,7) et qui, « par l'Esprit éternel, s'est offert Lui-même sans tache à Dieu » (He 9,14).

Notons que le seul texte évangélique mettant dans la bouche du Sauveur le nom d'Abba, Père, est celui de la prière de Jésus au Jardin de Gethsémani selon Marc (Mc 14,36). Plus que jamais, prière d'abandon filial dans et par l'Esprit, anticipant le « tout est accompli » de Jésus sur la Croix

² L'acception courante de ce passage concernant essentiellement le chrétien qui est « né de l'Esprit » n'exclut pas une référence implicite à Celui qui est véritablement « né de l'Esprit ».

(Jn 19,30). Le professeur Joachim Jeremias a montré que le « Abba » était la forme araméenne courante de la prière du Christ³. « La totale nouveauté et l'exclusivité de l'invocation "Abba" dans les prières de Jésus prouvent qu'il faut y voir le cœur de la relation de Jésus avec Dieu »⁴. Il faut donc souligner combien ce Nom ineffable contient et manifeste toute la relation d'amour infini et d'unité du Fils au Père. Lorsqu'à son tour le Christ nous révèle le Notre Père et nous en fait don, Il nous communique toute la puissance de l'amour par lequel nous devenons enfants de Dieu.

C'est donc dans l'obéissance sacrificielle la plus totale que Jésus se manifeste comme Fils et que la prière « Abba, Père » acquiert une résonance particulière. Le même Esprit qui reposa sur Lui comme une colombe quand se fit entendre la voix du Père, repose sur Lui *dans le véritable baptême* dont Il sera baptisé (Mc 10,38-40). Le même Esprit « qui poussa Jésus dans le désert pour y être tenté » (Mt 4,1 ; Mc 1,12 ; Lc 4,12) prie en Lui.

Le cœur humain, lieu d'une interaction entre néantisation et sanctification

Les cris et les supplications de Jésus à Gethsémani ne contredisent pas le silence de l'Agneau devant le sanhédrin et devant Pilate, « muet devant celui qui le tond et n'ouvrant pas la bouche, étant mené à l'abattoir » (Is 53,7). Déjà le sang d'Abel criait de la terre jusqu'au ciel, préfigurant les flots de sang dont la terre a été abreuvée depuis lors. Combien plus le sang du Fils unique crie-t-il vers le Père ! Et combien ce cri du Fils : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » (Mc 15,34) se confond-il avec les gémissements de l'Esprit auxquels font écho les gémissements de la création tout entière (Rm 8,22).

Si nous retrouvons la grande vision paulinienne et irénéenne de la récapitulation en Christ de toutes choses dans le temps et dans l'espace, dans le passé comme dans l'avenir, au ciel et sur la terre, cela signifie aussi que le Christ prend sur Lui tout le péché du monde, toutes les souffrances, tout le sang versé depuis les origines. L'offrande sacrificielle du Christ, accomplie en obéissance parfaite au Père, se confond avec les gémissements de l'Esprit et s'élève en double et unique intercession.

Nous entrons ainsi dans le mystère de l'Église et l'actualisation, dans la permanence de l'Esprit, de l'œuvre de salut. L'Église est désormais le lieu où résonne la prière de l'Esprit. Saint Basile appelle l'Esprit le lieu de l'adoration, cet espace sacré en lequel seuls les vrais adorateurs peuvent adorer Dieu en Esprit et en vérité. « L'Esprit Saint est le lieu de l'adoration véritable et c'est dans l'Esprit qu'est offert le sacrifice de louange. De nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de rendre gloire, mais nous le pouvons dans le Saint-Esprit »⁵.

Mais saint Basile ne limite pas l'Esprit à être le lieu de l'adoration. Il l'appelle non moins le lieu ou l'espace de la sanctification, c'est-à-dire « le lieu des êtres sanctifiés »⁶. C'est ainsi qu'à la bénédiction et à l'adoration montant de la créature dans et par l'Esprit répondent la bénédiction et la sanctification descendant avec l'Esprit sur toute créature : « Je répandrai de mon Esprit sur toute créature » (Jl 2,28 et Ac 2,17, Ga 4,6 et Rm 5).

³ Cf. J. Jeremias, *Abba, Jésus et son Père*, Paris, 1966.

⁴ J. Jeremias, *Théologie du Nouveau Testament*, Paris, 1973, pp.87-88.

⁵ *Traité sur le Saint-Esprit*, 26,62, Sources Chrétiennes, 17 bis, p.473.

⁶ *Traité...*, ibid.

Ainsi, la terre et, au sein de celle-ci, les cœurs humains sont le lieu de l'interaction de courants adverses : d'un processus de néantisation dont nous sommes à la fois témoins, acteurs et victimes, et d'un processus de sanctification et d'humanisation, qui, lui aussi, s'opère avant tout dans les cœurs des saints et qui rejaillit en grâce dans le cosmos tout entier.

La vie sacramentelle qu'est l'Église rend la création porteuse de l'Esprit

Dans le temps de l'Église, les sacrements, et plus largement toute la vie sacramentelle qu'est l'Église opère et communique à la création entière la bénédiction de Dieu et la rend porteuse de l'Esprit. Depuis que la colombe de l'Esprit est descendue sur Jésus priant lors du Baptême au Jourdain, l'eau est exorcisée et purifiée des forces sataniques. Depuis que Jésus s'est enfoncé dans le désert de la tentation, le désert redevient pour les hommes un lieu de fécondité spirituelle. Depuis que Jésus s'est isolé la nuit dans les lieux écartés pour prier et être avec le Père, dans toute l'exigence de son humanité obéissante, la nuit n'est plus le lieu des sombres terreurs, mais le temps privilégié de la rencontre avec le Bien-Aimé.

En tout cela se manifeste l'intercession et la consolation de l'Esprit du Christ qui est répandu sur toute créature. Il crie avec l'Épouse qu'est l'Église : « Viens, Seigneur Jésus ». À l'unisson avec l'Épouse Il gémit dans nos cœurs la prière ultime « Abba, Père », imprimant ainsi en nous un élan infini de louange, d'action de grâce et d'adoration.

C'est dans le mystère de l'Eucharistie que l'attente et la venue du Seigneur se réalisent au plus haut degré. Et c'est l'œuvre et la fonction de l'Esprit de nous « rappeler » (Jn 14,26) le Seigneur, de susciter dans nos cœurs l'attente du Bien-Aimé et de Le rendre présent dans la communion eucharistique et dans le temps tout entier de l'Église.

Mais réciproquement, nous avons vu que l'Eucharistie de l'Église n'est pas moins une attente, un appel et la descente pentecostale de l'Esprit, comme fruit de l'intercession du Christ à la droite du Père.

Enfin, si dans le Nom de « Abba » se concentre et se résume toute la relation éternelle et temporelle du Fils au Père, la liturgie eucharistique et toute la prière liturgique de l'Église nous y intègre. Rappelons que selon la grande tradition de l'Église quasi toutes les liturgies anciennes étaient adressées au Père, en union certes avec le Fils et l'Esprit Saint. De même, la place du Notre Père après l'épiclese de la consécration eucharistique confirme bien la finalité du mystère eucharistique qui est l'adoption filiale au Père.

La liturgie intérieure : prière du cœur et invocation du Nom

Je ne peux pas parler de l'Eucharistie de l'Église, c'est-à-dire de sa liturgie commune sans évoquer ce que j'appellerais la liturgie intérieure, et plus précisément la prière du cœur et l'invocation du Nom de Jésus. Sans pouvoir développer ce sujet, je dirais que cette invocation du Nom de Jésus est foncièrement « pneumatique », c'est-à-dire, qu'elle s'accomplit *par* et *dans* et *en faveur* de l'Esprit. C'est l'Esprit qui rend possible cette invocation, qui la fait sourdre en nos cœurs ; le Nom même de Jésus est rempli de l'Esprit. Finalement abondent les fruits de l'Esprit communiqués par le Sauveur. La prière de Jésus est bien une prière trinitaire.

« Comment donc, nous interroge saint Syméon le Nouveau Théologien, contempera-t-il le Père du Christ, celui qui ne possède pas les pensées du Christ ? Et celui qui ne Le voit pas en train de parler au-dedans de lui, grâce à quoi, de quelle façon pourra-t-il dire “Abba, Père” »⁷.

la révélation du Nom à Marie, la Nouvelle Ève, la Mère des vivants

J'aimerais évoquer ici le moment unique dans l'histoire du salut où pour la première fois fut prononcé par l'archange et entendu par Marie le Nom sacré de Jésus (Lc 2,31) :

« Le Saint-Esprit viendra sur toi et la Puissance du Très Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'Enfant saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu [...]. Tu enfanteras un Fils et tu Lui donneras le Nom de Jésus » (Lc 1,35,31).

Il est significatif que dans la tradition judéo-chrétienne⁸, l'archange Gabriel était considéré comme la personnification du Saint-Esprit. Personnification ou messenger, c'est dans et par l'Esprit Saint que « le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité », c'est-à-dire rempli de l'Esprit Saint.

Avant d'être révélé au monde, d'être vénéré ou bafoué, ce Nom de Jésus fut caché dans le cœur de Marie, murmuré avec crainte et amour, en même temps que celui de Dieu. C'est en elle en premier lieu que le Nom ineffable de l'Exode se confondra avec le Nom révélé de Jésus dans ce qu'on a pu appeler la Pentecôte personnelle de Marie. Cette expression veut évoquer la descente et le repos de l'Esprit en celle qui devient la Nouvelle Eve, la Mère des vivants.

Dans une très belle homélie sur la Présentation de la Mère de Dieu au Temple, saint Grégoire Palamas souligne que dès son entrée au Temple, Marie fait l'apprentissage de la prière : d'abord, la prière traditionnelle à Yahvé, puis la prière au Fils lorsque l'archange lui aura révélé le Nom de Jésus à l'Annonciation. Dès lors, tout le mouvement de son cœur sera tendu entre, d'une part, la prière vers Dieu et, d'autre part, la prière vers Celui qu'elle porte en elle, dont elle connaît et murmure maternellement le Nom, et qu'elle verra plus tard, à sa naissance : Jésus. Marie apprendra ainsi peu à peu le sens de sa propre maternité, en étant à la fois entièrement tournée vers son Fils et vers son Dieu. Le Nom de Jésus et le Nom de Dieu se mêleront en elle. Tout le mystère de Marie est là, dans l'invocation incessante et aimante de ces deux Noms. Par la grâce de l'Esprit dont le souffle la pénètre, ces Noms sont porteurs de la présence du Père et de celle du Fils.

Le Christ est le chemin, L'Esprit l'élan, le Père le terme

En conclusion, nous pouvons dire que toute prière de la créature est prière dans l'Esprit. Multiples sont les formes de cette prière :

- gémissements de la création en douleurs d'enfantement ;
- cris de souffrance, appel du sang versé ;

⁷ *Catéchèse* 34, Sources Chrétiennes, 113, p.279.

⁸ Cf. à ce sujet J.Daniélou, *Théologie du judéo-christianisme*, Desclée, Tournai, 1958, en particulier pp.177-180 (le texte le plus important est tiré de *l'Ascension d'Isaïe*). Il est intéressant de noter que nous retrouvons peut-être un vestige de cette tradition dans la prière quasi-épiciétique de l'ancien canon romain « *supplices te rogamus* » où le célébrant demande que l'Ange élève l'offrande eucharistique vers le Trône céleste.

- recherche du Bien-Aimé dans la nuit (Ct 3,1) ;
- prière au cœur de l'Église dans l'attente du Seigneur : « Viens, Seigneur Jésus, Maranatha ».

Non moins multiples sont les prières de l'Esprit au sein de la créature :

- brise légère au soir du jour ;
- murmure de l'eau vive (Ignace d'Antioche) ;
- prière au cœur de l'Église en unisson avec elle ;
- intercessions de l'Esprit.

Toute la vie de l'Église, toute la destinée de la création se résument dans cet appel signifiant à la fois l'attente et la venue de l'Époux. Finalement ces multiples cris et gémissements de l'Esprit en tout temps se rassemblent et se condensent dans les cris et gémissements et dans la prière du Nouvel Adam qui montent en intercession et en offrande vers le Père pour le monde. Descendant en flots de grâce dans le monde, l'Esprit personnifie la prière de la créature et l'oriente vers le Père. Le Christ est le chemin, l'Esprit l'élan, le Père le terme.

Les abîmes de la piété trinitaire : les trois Noms au-dessus de tout nom

Par l'œuvre de la Rédemption, le Christ nous introduit dans les abîmes de la piété trinitaire et nous révèle les trois Noms au-dessus de tout nom :

1) le Nom du Père : « Je leur ai révélé ton Nom » (Jn 17,6). Nous ne pouvons le prononcer et l'invoquer que dans et par l'Esprit. Il y a dans ce Nom et dans la paternité qu'il implique infiniment plus qu'un anthropomorphisme ou une image, mais au contraire nous est révélé le mystère du Père « de Celui dont tire son nom toute paternité au ciel et sur la terre » (Ep 3,14-15).

Toute prière filiale peut se résumer en ce mot « Abba, Père ». La prière du Notre Père pourrait se limiter et se concentrer dans les premiers mots « Notre Père », car tout est dit dans ce Nom qui contient toute la puissance d'amour du Père et du Fils, puissance qu'est le Saint-Esprit. La prière du Fils se rassemble en entier dans ce Nom, « Abba », où le Fils est totalement tourné vers le Père, recevant de Lui dans un éternel présent la substance infinie de la nature divine, la recevant dans l'Esprit Saint.

2) Mais à son tour, tout le mystère et la puissance de l'engendrement éternel et ineffable du Fils se résument dans le mot « Fils », non moins révélé que celui de « Père », préfiguré déjà prophétiquement dans le verset du psaume du sacre royal : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » (Ps 2,7) et repris dans les Chants du Serviteur du Deutéro-Isaïe (cf. Is 41,9 ; 42,1). De même que pour « Abba », le Nom de Fils est prononcé dans l'Esprit, car l'Esprit procède du Père conjointement avec l'engendrement du Fils et repose sur le Fils pour retourner vers le Père.

Si le Fils nous introduit dans la paternité de Dieu par l'Esprit de filiation, cela signifie aussi que la voix du Père au Jourdain et au Thabor (et avant la Passion, Jn 12,28) s'adresse de la manière la plus personnelle et la plus unique à chacun de ceux qui sont appelés à être enfants de Dieu : « Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(e) en qui j'ai mis toute ma bienveillance », c'est-à-dire « en qui repose mon Esprit ».

3) Pouvons-nous enfin parler des Noms ou du Nom de l'Esprit ? Comme les prières de l'Esprit sont multiples, ainsi le sont ses noms: le feu ou la flamme, le souffle ou le vent, l'eau vive, la

colombe, ces images bibliques évoquent la variété de son action vivifiante, consolatrice, sanctifiante. Mais Il est aussi l'Intercesseur, ou Avocat, le Consolateur. Derrière ces activités se cache Celui dont le Nom propre ne nous est pas révélé, mais qui est la puissance et la vérité de tous les noms et de toutes les figures. L'Esprit s'efface derrière ses propres dons, l'état nouveau de grâce, de douceur et de joie, de bonne odeur du Christ dont Il constitue l'arôme.

L'Esprit constitue enfin le mystère de la personne humaine, de l'être humain devenu enfin personne, à l'image de l'unique Hypostase du Verbe Incarné ; dans la personne humaine l'Esprit se fond, s'efface et s'affirme, Lui, priant en nous et nous en Lui, creusant en notre être un espace grandissant où s'instaure le Règne de Jésus, où « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi ». « Le Saint-Esprit, écrit Vladimir Lossky, est l'onction royale reposant sur le Christ et sur tous les chrétiens appelés à régner avec Lui dans le siècle futur. C'est alors que cette Personne divine inconnue, n'ayant pas son image dans une autre hypostase, se manifesterà dans les personnes déifiées : car la multitude des saints sera son image »ⁱ.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

ⁱ VI.Lossky, Essai sur la théologie mystique de l'Église d'Orient, Paris 1990, p.169.

Directeur de la publication : père Michel EVDOKIMOV

Abonnement annuel

Rédaction et réalisation : Serge TCHÉKAN

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
--	-------------	-------------------

France	32,80 €	65,60 €
Autres pays	36,60 €	84,00 €

Commission paritaire 1106 G 80948
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
